

De ces grands ateliers, ruches industrielles,  
 Où bourdonnait l'activité,  
 De ces fraîches villas, belles et gracieuses,  
 Dont les portes s'ouvraient à l'hospitalité.  
 Ils sont déserts, ils sont muets comme des tombes,  
 Ces populeux quartiers, ces populeux hameaux,  
 Aussi dévastés par les eaux  
 Que Sébastopol par les bombes.....

Grâce à Dieu, le voila rentré dans son repos,  
 Dans son impunité, ce ravageur de villes,  
 Ce fleuve extravagant..... A voir couler ses flots,  
 Diaphanes, sereins, tranquilles,  
 Où le canot dessine à peine son remous,  
 On le croirait si bon, on le dirait si doux !  
 Mais qu'il laisse après lui de deuils et de misères !  
 Que d'enfants ont perdu leurs mères,  
 Que d'amis leurs amis, d'épouses leurs époux,  
 De beaux adolescents leurs blanches fiancées,  
 De temples leurs autels et de fronts leurs pensées !  
 Que de souffrances à souffrir !  
 Que de besoins réels et de pauvretés vraies  
 A deviner, à secourir !  
 Que de blessures, que de plaies  
 Qu'il faut panser, qu'il faut guérir !  
 Que d'affamés qu'il faut nourrir !.....  
 Vous dont ces larges cataractes  
 Ont laissé les moissons intactes,  
 Le toit debout, le grenier plein,  
 Le présent radieux et l'avenir serein,  
 Vous à qui l'égoïsme, à qui l'indifférence  
 N'ont pas glacé le sang, ossifié le cœur,  
 Vous qui comprenez la douceur,  
 Les charmes de la bienfaisance,  
 Vous qui connaissez la pitié  
 Et qui n'avez pas oublié